

LE TEMPS D'UNE EXPOSITION

Salima S.El Mandjra

À L'ORIGINE

L'exposition¹ a pour point de départ le regard posé par Elisabeth Piskernik sur le manuscrit de *L'Espagne d'un instant* et l'opuscule publié sous le titre de *Saisissements*.

Ces deux ouvrages invitent à une réflexion sur le livre en tant qu'objet et se composent de dessins à l'encre noire tout en pointillé et de textes qui se font face. Dans *L'Espagne d'un instant* le mot Espagne, contraction du mot page et espace, manifeste le désir de reporter un espace sur une page. Scindé en deux volumes² identiques, chacun s'ouvre au choix, d'un côté comme de l'autre, et s'achève en son milieu sur ce qui les lie. Le lecteur est ainsi libre d'y cheminer à sa guise. Dans *Saisissements*, la réflexion s'est portée sur le format. Sa petitesse, sa tenue en main et la reliure-couture offrent une lecture plus intime des 9 gravures et textes conçus lors des premiers jours du confinement en Mars 2020. Dans les deux cas, le choix du papier finalise l'intention de favoriser « un corps à livre » et « un peau à page ».

Il fut très vite décidé d'une mise en œuvre spatiale de leur contenu qui tout en rendant lisible l'essence de leur configuration, accorderait l'avantage aux dessins. L'objet des livres s'attachant à la manière dont un regard se construit, la scénographie aspirait aussi à en démultiplier les possibles. La locution *Points de vues* qui désigne à la fois les points constitutifs des illustrations et les vues qu'ils composent, la vision d'une pensée et le point à partir duquel se projette la vue, s'imposa d'emblée affectée d'une orthographe qui en surlignait tous les pluriels.

Spatialement l'agencement du Cube avec deux pièces communicantes dotées de fenêtres ouvertes sur la ville, et une autre plus à l'écart et sans ouverture, était parfaitement adapté à la construction narrative élaborée. Chacun des volumes de *L'Espagne d'un instant* fut ainsi décliné dans les deux premières salles et *Saisissements* dans la troisième.

SENS DE LA VISITE

À l'entrée, cette phrase inscrite sur le mur :

TOURNER /RETOURNER
FAIRE VARIER LES POINTS DE VUES
PERTURBER LES PERSPECTIVES

Salle 1, New York-Moscou

L'association de ces deux villes se justifie par le fait qu'elles ont à l'orée du 21^{ème} siècle connu une évolution dans leurs relations au monde. Si suite aux événements du 11 septembre 2001, les États Unis ont resserré les conditions d'accès à leurs frontières, la chute de l'URSS a conduit à l'inverse la Russie à les assouplir. Aujourd'hui, touristiques et attractives iconographiquement, ces deux cités interpellent sur la nature de leurs singularités et de leurs correspondances.

Ma perception de New York (2014) et Moscou (2019) découlaient de mes voyages. L'œil ne s'était alors pas voulu captif mais hôte des empreintes laissées par les sites arpentés. La première pièce invitait donc pareillement à une expérience sensible. Les vues se succédaient sous la forme de 2 Leporellos parallèlement suspendus, constitués pour chaque ville de 11

¹ *POINTS DE VUES*, Le Cube – Indépendant Art Room du 16-06-2021 au 25-06-2021

² Le livret 1 porte sur Rabat avec l'axe de l'avenue Mohammed V et le site du Chellah et le livret 2 sur les villes de New York et Moscou

dessins format A5. Le visiteur tournait autour et trouvait ainsi à la hauteur de ses yeux New York d'un côté et Moscou de l'autre.

Le Leporello présentait, par son pliage en accordéon, une suite de paires de panneaux, reprenant sur l'un des volets l'illustration d'un site et de l'autre son texte. Mais au départ seuls les dessins apparaissaient. Ce n'est qu'une fois le parcours engagé que les écrits se donnaient à voir. Cette installation mobile qui descendait du plafond, connu au gré des courants d'air, des fluctuations dans son positionnement. Afin de rappeler l'aspect changeant et la singularité de chaque espace-temps, elle ne fut jamais réajustée.

Cet enchaînement évoquait la façon dont l'abord d'un lieu était influencé par ceux précédemment fréquentés, mais également comment au fil de sollicitations et sensations éparses, se brossait en soi le portrait, bien que toute aussi vivante, d'une ville aux contours plus abstraits. À cet effet, placé au mur perpendiculaire à l'extrémité de chacun des Leporellos, les 11 reproductions originales avaient été assemblées dans un encadrement carré sous verre. Il s'en dégageait une image globale et unifiée. La densité des points noirs offrait par un effet d'optique, l'illusion qu'ils étaient en mouvement. Le reflet de l'observateur sur la vitre dupliquait en l'incorporant dans ce tourbillon urbain les interactions qui s'opéraient entre le passant et son environnement. Elle concourait ainsi à la restitution de l'atmosphère des variations spatiales à l'œuvre lors de nos flâneries.

La déambulation commençait sur une proposition de New York *Par-delà l'horizon* aux compositions aérées sous un format paysage en référence à la skyline, pour ensuite se rendre à Moscou. Là, le ressenti *À fleur de sol* absorbait le regard dans une figure verticale et plus sombre qui traduisait la monumentalité écrasante de la ville. Le parcours s'achevait sur un texte fixé au sol de l'espace interstitiels séparant le verso des Leporellos. Il énonçait qu'au-delà des disparités apparentes, ces deux territoires partageaient la conviction de la suprématie de leur pays sur le monde. Une fois redressés, les yeux percevaient une partie de ce qui les attendait dans la salle suivante.

Salle 2, Rabat : Avenue Mohammed V - Chellah

C'est ensuite aux évolutions paysagères et architecturales connues par l'axe de l'avenue Mohammed V et le Chellah que Rabat conviait. Ces deux espaces avaient occasionné des interventions majeures durant le 20^{ème} siècle qui induisaient au présent des perceptions à temporalités variables.

La proposition reconsidérait par le biais d'une démarche analytique la mémoire établie. La scénographie obéissait ici à une logique muséale. Deux tables vitrées se rejoignant à leur extrémité exposaient chacune, 11 dessins format A5 respectivement accompagnés d'un texte de 4 lignes. Leur découverte se faisait à un rythme ralenti par la fixité d'un regard soumis à l'examen de chaque représentation et à la lecture de son cartel. D'un côté sous le titre *De là aux au-delà*, l'histoire de l'axe de l'avenue Mohammed V déployait chronologiquement les aménagements de ses bâtisseurs depuis le 12^{ème} siècle ainsi que les renouvellements de regards consécutifs aux opérations contemporaines. De l'autre avec *De l'au-delà au là*, le récit des différentes occupations du site du Chellah, élargissait l'horizon spatio-socio-culturel habituellement retenu. À la rencontre des deux tables, quelques mots questionnaient le processus d'appropriation des évidences mémorielles.

Une affiche rectangulaire était accrochée à l'extrémité de chacune des tables. Elles réunissaient les dessins sur 3 lignes pour Chellah, en écho au paysage offert par le site qui avait incité à opter pour une figuration à l'horizontale, et 3 colonnes pour Rabat, dont la rigueur des projections planifiées sur l'axe de l'avenue Mohammed V avait plutôt engagé à un

positionnement vertical. Elles indiquaient par cette structuration que l'approche analytique d'un territoire conduisait à une construction de "sens" qui contrastait avec celle phénoménologique "des sens" suscitée avec New York et Moscou.

Salle 3, Saisissements

L'installation reconnectait à la situation sanitaire du moment. Elle invitait à tour de rôle les personnes à s'asseoir sur un coussin noir posé au sol face à un mur, sur lequel avaient été placés les 9 dessins format A6 et écrits figurant dans l'opuscule. Ceux-ci étaient disposés sous la forme de 3 tableaux accrochés de façon légèrement décalée. En appelant à un léger réajustement, elle contribuait au malaise occasionné. Il s'agissait de ramener le corps à l'expérience du confinement, non pas uniquement dans son enfermement, même si la salle sans fenêtre s'y prêtait, mais dans les restrictions et les désorientations occasionnées par l'isolement et la confrontation à soi. En rabattant l'humanité à terre au sens aussi bien propre que figuré, le virus avait mis au pas l'humanité en remettant en cause sa liberté de circulation, et figé son regard en perte de perspectives.

En point final, *Saisissements* relativisait la fiabilité du discours sur le(s) point(s) de vue(s) et nous renvoyait à l'obstination des hommes à gérer le devenir de la planète avec une hauteur de vue surplombante et de courte portée...

POUR CLORE

Le vécu de cette intervention fut pour moi vivifiant dans le sens où l'espace n'a pas juste constitué un nouvel écrin mais le prolongement du travail produit. Très conceptuelle, la scénographie a occasionné de fructueuses conversations avec les personnes qui en sollicitaient l'explication. Ces échanges m'amenèrent à réfléchir à la justesse de mon accompagnement. Comment faire pour qu'il ne conditionne pas la perception d'une proposition déjà très prégnante visuellement et n'impose pas un point de vue ? Par ailleurs, les profils différents des uns et des autres ont conduit à des discussions sur les sites retenus, la relation au réel, l'importance de la mémoire, le sens du patrimoine, la confection des livres... Ces rencontres ont permis de réaliser combien l'expérience d'habiter le monde est commune à tous.

Cet évènement provoqua également son propre retournement avec une transformation du statut des livres³ en catalogues d'exposition... Quelques mois plus tard en gravant la phrase : *On peut encore se parler, se toucher et se voir*, sur le mur support précédemment occupé par l'installation *Saisissements*, Lucie Laflorentie avec *Faire inversion*⁴ ramène l'espoir et la possibilité de se retrouver... autrement...

Figuration du hasard ? Non coïncidence mise en œuvre par la magie du Cube... Comme quoi toute nouvelle opportunité est une incitation à :

TOURNER /RETOURNER
FAIRE VARIER LES POINTS DE VUES
PERTURBER LES PERSPECTIVES

Rabat le 13 Janvier 2022,

³ - *Saisissements*, Art Numérique Rabat, Juillet 2020

-*L'espace d'un instant*, Art Numérique Rabat, Juin 2021

⁴ Lucie La Florencie, *FAIRE INVERSION*, Le Cube – Indépendant Art Room du 28-10-2021 au 28-02-2022.